

RAPPORT INTERNE SUR LES MANUELS

DES ÉDITIONS CEC

DES 1^{RE}, 2^E ET 3^E PRIMAIRES

VERSION FINALE

VERSION DU 01/05/2009 18:46

RÉSUMÉ

1. Les manuels sont fortement illustrés, de bonne facture, plaisants au niveau graphique, pleins de contes. Tout dans la forme est fait pour plaire aux jeunes enfants. On distribue même des mascottes (une abeille et une fourmi en peluche) en classe.
2. Ces manuels sont moins caricaturaux que ceux de Modulo pour les mêmes années du primaire.
3. Nombreuses références à des contes autochtones (pour respecter le programme sans doute), on retrouve comme pour les manuels Modulo environ 20 % de pages consacrées aux spiritualités autochtones dans les pages à contenu religieux.
4. Traitement assez libre des récits bibliques sur le même mode du conte, parfois adapté librement, d'où la possibilité que l'enfant considère la Bible comme un ensemble de contes, similaires aux contes autochtones ou hindouistes que rien ne semble distinguer dans leur véracité (ou manque de véracité).
5. Les trois manuels étudiés n'abordent pas jamais la notion de péché, ni pour parler de la création, ni des raisons du Déluge. Le mot péché n'apparaît pas; quand le texte du Nouveau Testament parle de pécheur (Zachée), le manuel parle de « malhonnête ». On ne parle nulle part non plus de salut ou d'âme.
6. Ailleurs, en éthique, forte promotion de la liberté chez de jeunes enfants (6 ans) qui auraient plus besoin de repères clairs et de discipline.
7. Renforcement d'idées « progressistes » et « multiculturelles » à la mode : indien écologiste avant l'heure, extrêmement forte natalité au Québec il y a 60-70 ans (treize enfants ?), la diversité permet de faire un tout harmonieux (plus que l'homogénéité ?), égalitarisme candide (en prenant exemple sur les autochtones, les bons sauvages) et un certain irénisme béat (le dialogue respectueux comme solution aux problèmes, même le mal ?)
8. Les religions ne sont que des formes particulières essentiellement inutiles, quoique pittoresques et folkloriques que l'on retrouve par exemple dans un musée, seule l'éthique planétaire (Weltethos) semble compter. Elle est représentée dans ces manuels par la « spiritualité » amérindienne. Tout revient – et tout doit aboutir – à une sorte de panthéisme humaniste, assez pélagien, on ne croit pas au mal ou du moins on le prend tellement peu au sérieux qu'on croit suffisant de le combattre par le « dialogue » et l'établissement égalitaire de règles consensuelles sans aucune mention à une quelconque transcendance.
9. En éthique, on introduit également un certain relativisme en soulignant que les sociétés ont des règles différentes, les religions aussi. De même, les différences entre les religions n'ont peut-être aucune importance (on donne simplement des noms différents à Dieu), alors qu'en définitive il existe pourtant – en dehors du cours ECR – des différences qui portent sur les définitions mêmes de Dieu, du bien, de l'homme, etc.

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	2
1. MANUEL DE PREMIÈRE ANNÉE DU PRIMAIRE	4
Conclusion pour la 1 ^{re} année	12
2. MANUEL DE DEUXIÈME ANNÉE DU PRIMAIRE	13
Conclusion pour la 2 ^e année	16
3. MANUEL DE TROISIÈME ANNÉE DU PRIMAIRE	17
Conclusion pour la 3 ^e année	21
ANNEXE	22
PROPORTION DE PAGES À CONTENU RELIGIEUX PAR TRADITION RELIGIEUSE	22

1. MANUEL DE PREMIÈRE ANNÉE DU PRIMAIRE

Ouvrage : Près de moi, manuel A, éditions CEC, Montréal, 2008, ISBN 978-2-7617-2642-9. Manuel de 1^{re} année du primaire.

p. 5

« Des morceaux de courtepointe nous rappellent que la diversité permet de faire un tout harmonieux »

C'est une pétition de principe multiculturelle. On peut montrer que, dans de nombreux cas, la diversité cause des tensions communautaires supplémentaires inconnues dans les pays homogènes : Belgique (diversité linguistique), Liban (religieuse), France et ses immigrés (ethnique), Afrique du Sud (ethnique), etc.

p. 10.

On n'explique en rien pourquoi il y aura un Déluge (la corruption répandue sur la terre. La méchanceté des hommes qui fait horreur à Dieu)

p. 13

« Nous connaissons l'histoire de Noé depuis très longtemps. Elle est racontée dans le livre des chrétiens qui s'appelle la Bible et celui des juifs, appelé la Torah, L'histoire de Noé est aussi racontée dans le livre des musulmans, nommé le Coran. »

On n'explique pas que la Torah est le début de la Bible, c'est capital pour comprendre le christianisme qui se veut l'accomplissement des prophètes juifs.

« Bible : livre que les chrétiens considèrent comme la parole de Dieu. »

mais

« Coran : livre rapportant les paroles de Dieu rapportées par Muhammad »

Au-delà du manque de style (répétition de « rapporter ») et de la graphie pédante pour Mahomet, on remarque que la Bible ne serait que la parole de Dieu pour les chrétiens alors que Mahomet rapporte bien les paroles de Dieu dans le Coran.

p. 15

Dans les besoins de la petite sœur (moins de six ans donc ?), nulle mention d'un besoin de règles, de discipline, de protection, mais on parle bien d'un « besoin d'espace et de liberté »... (Deux fois plutôt qu'une d'ailleurs).

p. 16 – l'homme, un animal ?

La différence entre l'animal et la personne est presque nulle. Pour une personne, il est souligné les besoins d'aimer et d'être aimé. Pour l'animal, c'est un besoin d'affection. C'est presque synonyme.

J'ai l'impression que nous gardons les gens au niveau animal et naturel. L'aspect spirituel est presque nié s'il n'y avait pas le fait de souligner le besoin d'aimer et d'être aimé.

pp. 17-19 – besoin de liberté

La Bestiole veut et a besoin de sa liberté. Insistance sur la liberté, l'autonomie, à 6 ans... (Assez paradoxal alors que ce cours est imposé)

pp. 22-24 pas de besoins spirituels ?

Omet les besoins spirituels de l'être humain, son besoin de sens transcendant.

L'être humain se pose des questions qu'aucun animal ne se pose; il pose un regard sur les autres « êtres vivants » que nul animal ne peut poser.

Pas de mention à l'âme comme composante unique.

p. 26, baptême

Stricto sensu, tous les chrétiens ne baptisent pas leurs enfants. Certains attendent l'âge de raison (au moins 6-7 ans, parfois plus tard). C'est le cas des baptistes, des mennonites, etc.

pp. 26-29, tous les rituels bons, insistance sur les rituels autochtones

En première année, les cinq « rituels » de naissance décrits sont a) chrétien b) juif c) musulman d) esquimau (inuit) e) tête-de-boule (atikamekw). Deux exemples sur cinq sont tirés de « spiritualités » autochtones.

« Qu'as-tu découvert sur les rituels de naissance ? » (p. 29) demande-t-on à l'enfant. On imagine la réponse. Ils ont tous des points communs, ont tous des différences et ont tous du bon. D'ailleurs, le manuel du professeur indique clairement (Guide, SAÉ 4, p.27) que lorsque « un élève exprime un jugement de préférence, l'interroger sur ce jugement (La boîte de dialogue p. 89). ». On trouve à la page 89, la question pour interroger ce jugement de préférence : « Tu as sûrement une raison. Pourquoi aimes-tu cela ? »

pp. 32-33, indicatif pour la légende autochtone

On alterne entre le fait que cette histoire est une légende (p. 31-33) et une histoire réelle (indicatif partout, et la question qui renforce l'idée que cette histoire est à prendre au sérieux : « Que serait-il arrivé si Nanabush n'avait pas lancé des cailloux dans les airs ? Pourquoi ? »).

(À force d'adopter des graphies pédantes très politiquement correctes, les auteurs ne savent plus comment écrire Anichinabé : « *des enfants Anishinabe* » (p. 32, pas d'accent, pas de « s » à la fin), mais « *qui étaient des Anishnabés* » (p. 33, accent, plus de « i » au milieu, « s » à la fin). En passant, il s'agit simplement des Algonquins : <http://ballyhoo.ca/placenames/28-Nominingue-XXIII.shtml> “They were all Algonquins, or Anichinabe, and they all spoke dialects of the same language.”).

pp. 36-37 :

Encore l'analogie d'une société animale avec celle des hommes...

p. 40, l'illumination bouddhique de Marie ?

Inventivité inutile qui peut reléguer l'histoire de l'Annonciation à Marie au niveau du conte : « *Marie aime bien aller réfléchir et prier sous le grand arbre près de chez elle. Elle regarde le soleil jouer à cache-cache à travers les feuilles. Un jour, une lumière intense l'aveugle. Elle se frotte les yeux et, lorsqu'elle les ouvre à nouveau, un ange se tient devant elle.* »

pp 33-40, Naissance de Jésus, virginité de Marie, un beau conte

Une légende amérindienne (page 33 du manuel de 1^{re} année) est suivie quelques pages plus loin par l'histoire de Marie (p. 40), qui devient par association une sorte d'histoire édifiante, un beau conte, alors que pour un catholique, la virginité de Marie, l'Immaculée-Conception et l'Assomption sont des faits objectifs théologiquement appuyés sur la Révélation et sur la raison.

pp. 43, Noël

La fête de Noël est décrite très sommairement sous ses aspects extérieurs et festifs. L'objet de la fête de Noël, Jésus, est presque noyé dans les autres éléments.

pp. 44-47, Noël des ... souris

Puis on tourne la page pour atterrir sur le réveillon des...souris !

p. 47 « Discussion »

Question : « *Est-ce important l'entraide ? Pourquoi ?* »

Que répondra l'enseignante si l'enfant dit « non » ou « pas toujours » ? Lui fera-t-elle indirectement la morale en le questionnant plus sévèrement que celui qui dit « oui » ? Pourquoi ne pas simplement enseigner que l'entraide est une bonne chose à des enfants de six ans ?

Question : « *Nomme une valeur importante pour ta famille et toi.* »

Que se passera-t-il si l'enfant nomme une valeur religieuse ? Sera-t-elle le sujet d'une discussion avec les autres enfants ? Pourquoi ce genre de discussion « intime » est-elle préférable au silence sur les valeurs familiales ?

p. 53 – Nouvel An tibétain ! Quelle représentativité !

Explore une mythique diversité religieuse (combien de Tibétains au Québec ?), mais laisse de côté la diversité culturelle au sein du christianisme : rien sur le Nouvel An copte, Nouvel An russe, Nouvel An péruvien, Nouvel An haïtien, Nouvel An congolais... Communautés au moins aussi importantes (sans doute nettement plus) que la communauté tibétaine au Québec... N'assure le mieux « vivre ensemble » et la connaissance de l'Autre qu'au niveau religieux donc ?

p. 54 – arbitraire des règles

On parle de deux familles de « lutins » qui ont des règles internes différentes. Chez le voisin lutin, on peut sauter sur le canapé, mais on va au lit plus tôt. Ici, on peut se demander si on n'a pas droit à un exemple de relativisme qui est subtilement insinué : à chaque société ses règles. De même, les différences entre les religions n'ont peut-être aucune importance, alors qu'en définitive il est des différences qui portent sur les définitions mêmes de Dieu, du bien, de l'homme, etc.

p. 56 symbole de la lumière banalisé

Sur l'importance de la lumière et du feu dans les fêtes (« La lumière et le feu sont des symboles de vie et d'espoir »), on donne trois exemples : un gâteau d'anniversaire orné de chandelles, un pow-wow amérindien (évidemment !) et la chandelle éclairant l'intérieur d'une citrouille pour l'Halloween. On voit à quel point le symbole de la lumière est ici banalisé et sécularisé.

p. 57 « Conversation »

Question : « Pourquoi y a-t-il des règlements ? »

À six ans, il me semble qu'il vaut mieux apprendre aux enfants pourquoi il y a des règlements plutôt que de les laisser converser (voir le titre « conversation ») souvent oisivement sur le sujet (perte de temps, résultat souvent médiocre). Mais on comprend que cette découverte par les enfants est un des aspects de la doctrine socioconstructivistes imposée par la réforme pédagogique.

p. 59, l'Autochtone, premier écologiste

« Depuis des temps très anciens, les Autochtones croient que la terre [c'est Terre en français] est la mère de toute vie. C'est pourquoi ils la respectent et la traitent avec soin. »

C'est en grande partie un mythe moderne, voir les témoignages sur ce sujet à l'époque de la Nouvelle-France.

L'« Indien écologiste » a-t-il déjà vraiment existé ?

<http://www.angelfire.com/az/univers/ecologie.htm>

et

http://pouneecolelibre.blogspot.com/2008/08/spiritualit-autochtone-cologie-et-norme_04.html

p. 60 – Nature est la mère pour l'amérindien, mais pour le chrétien c'est Dieu

On dit que la Nature est la mère de toute vie pour l'amérindien, mais on passe sous silence que pour les chrétiens, c'est Dieu qui est l'Auteur de toute vie. On n'en fait pas mention. Si l'on propose une présentation des différences entre les croyances, il faut l'aborder.

p. 61 – Conversation (après légende sur l'histoire du feu)

Question : « D'où vient le feu ? Partage tes connaissances avec tes camarades. »

On ne voit pas l'intérêt de cette discussion (si ce n'est pour s'assurer que les enfants ne croient pas à la légende), quelle connaissance physique les enfants en première année ont-ils sur l'origine du feu ?

p. 64 – Ours polaires qui meurent d'épuisement

Encore l'écologisme... Un des axes principaux du manuel.

Il n'est pourtant pas du tout évident – bien que ce soit souvent répété – que les ours polaires meurent plus d'épuisement aujourd'hui qu'hier (et même si cela était... cela sous-entend qu'il faille s'en émouvoir).

Voir : <http://climat-sceptique.over-blog.com/article-2686820.html> L'ours blanc est-il menacé par le réchauffement ? « Et de nombreux faits témoignent que les ours ne répondent pas de manière négative au réchauffement (ou positive au refroidissement) selon les zones de l'Arctique. »

On parle à des enfants de 1^{re} année du réchauffement de la Terre et des expéditions de Jean Lemire en Arctique et en Antarctique. On résume ainsi un problème complexe à des enfants de six ans. En réalité, on initie les enfants à une idéologie environnementaliste non critique. L'importance de l'industrie, de l'activité commerciale, etc., n'est même pas indiquée.

p. 67 – Santé de la planète

Toujours l'écologisme.

« Explique comment ces actions contribuent à la santé de la planète »

(On ne parle jamais de notre développement, notre richesse, notre confort, etc. pas de responsabilité éthique à se développer ?)

Il faut cependant noter qu'en général ce manuel est mieux adapté au niveau pédagogique que les manuels Modulo. Il ne demande pas par exemple, contrairement à Modulo, préciser « sous la forme d'un jugement de prescription » (p. 8, Manuel B, Modulo, 1^{er} cycle primaire) ce que l'enfant peut faire pour prendre soin de la Terre., il demande plutôt « D'inventer des règles » (p. 55)

p. 70 – Impôts, pas d'autorité que du dialogue

Voir la définition de la notion d'impôts :

« Impôts : sommes d'argent que l'on donne à l'État pour construire des routes, des écoles, des hôpitaux, etc. »

Les deux premiers devoirs de l'État, la sécurité publique et la défense du territoire, ne sont même pas mentionnés. En outre, que les impôts ne sont pas quelque chose « que l'on donne à l'État ». C'est l'État qui prélève l'argent dont il a besoin, que l'on soit d'accord ou pas (le seul impôt volontaire, ce sont les billets de loterie). Mais, encore une fois, on est face à une espèce de pélagianisme politique. Pas d'autorité, que du dialogue.

p. 71 – Zachée

Après l'histoire de Zachée romancée (Jésus le dit sauvé après que Zachée promet de partager sa fortune et a reçu Jésus¹), on demande : « *Jésus a pardonné à Zachée. Explique pourquoi.* »

On se demande bien comment l'enfant pourra répondre alors que rien dans l'histoire (conte ?) précédente ne permet selon moi à l'enfant de le savoir.

Que se passera-t-il si les enfants sortent des âneries que réfuteraient leurs pasteurs ? Que dira la maîtresse d'école supposément neutre ? Sait-elle, elle-même, que répondre ?

La fiche 7.1 dans le Guide propose aux enfants trois réponses possibles : « a) Jésus avait peur de perdre son ami Zachée, b) Pour se faire aimer des habitants de Jéricho c) Parce que Jésus trouve important de pardonner. » C'est un peu court.

p. 73 – la punition est-elle juste ?

On demande à l'enfant de sept ans de décider si la punition infligée à une fille qui a mangé sans le savoir des biscuits réservés à autrui était juste...

Il s'agit d'un cas de conscience, de casuistique : la pureté de l'intention (ne pas savoir que c'était réservé) excuse-t-elle la faute ? Pourquoi aborder ces questions à sept ans ? Pour relativiser tous les jugements moraux ?

Mais si l'enfant de sept ans dit que l'adulte a infligé une punition injuste (ce qui n'est pas évident) et que l'enseignant ne pose pas de jugement, qu'enseigne-t-on alors à l'enfant ? La remise en question des punitions des parents ?

À la lecture du Guide de l'enseignant, il semble que cet exercice doive mener à la conclusion qu'il faut des règles pour éviter ce genre de dilemme. Il n'y avait pas moyen d'éviter cette discussion et de montrer tout de suite la nécessité de règles ?

p. 82 – le nombre de frères et sœurs de grand-maman

Une grand-mère, Jeanne, dit avoir sept frères et cinq sœurs : **13 enfants** donc. Le manuel demande ensuite de comparer la famille de Jeanne avec les familles d'aujourd'hui. On comprend que l'on veuille que l'enfant dise que les familles d'avant étaient très nombreuses (trop nombreuses ?)...

Or admettons que la grand-mère ait environ 70 ans quel était l'indice synthétique de fécondité un peu avant la 2^e Guerre mondiale au Québec ?

¹ Le texte du manuel dit « Zachée descend vite de l'arbre et reçoit Jésus. Se sachant reconnu [oui, le thème de la « reconnaissance de l'autre »], accueilli [euh, il accueille Jésus] et même pardonné par Jésus [pas à ce stade,], Zachée lui dit : « Je vais donner aux pauvres... ». Le manuel parle de Zachée le « malhonnête » alors que le NT parle de « pêcheur », mot tabou apparemment.

<http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/statistiques/680.html>

Année	Nombre synthétique d'enfants par femme
1933	3.5
1934	3.11
1935	3.37
1936	3.36
1937	3.27
1938	3.26
1939	3.21
1940	3.29
1941	3.39

Pas treize enfants, mais un peu plus de trois en moyenne (donc avec les familles de célibataires ou sans enfant, souvent 4 ou 5 dans les familles avec enfants). On est loin des familles de 13 enfants relativement rares (il y en avait bien sûr). Pourquoi avoir choisi cet exemple de treize enfants ?

pp. 84 à 90 – Glossaire et définitions

On imagine mal les enfants utiliser ces pages alors qu'ils viennent à peine d'apprendre à lire. Ces pages sont simplement l'hommage fait au programme et à son jargon. Exemple :

Formes de dialogue

[...]

« Une discussion se déroule entre deux ou plusieurs personnes. C'est un échange organisé d'opinions ou d'idées. » [...]

« Une narration, c'est un récit oral ou écrit » [le fameux dialogue tout seul...?]
[...]

« Une délibération, c'est un échange en groupe qui vise à prendre une décision commune. »

CONCLUSION POUR LA 1^{RE} ANNÉE

1. Livre fortement illustré, plaisant au niveau graphique.
2. Livre moins caricatural que ceux de Modulo, mais il ne s'agit que du livre de première année assez inoffensif en général chez tous les éditeurs.
3. Nombreuses références aux contes autochtones (pour respecter le programme sans doute) : six pages pour les légendes autochtones alors que les récits chrétiens sont de 14 pages. Les autres traditions religieuses : 3/4 (7 si on aussi compte Noé dans la tradition judaïque en plus de la tradition chrétienne).
4. Traitement assez libre des récits bibliques sur le même mode du conte, d'où la possibilité que l'enfant considère la Bible comme un ensemble de contes, similaires aux contes autochtones.
5. Questions « éthiques » et « de dialogue » prématurées, on présente – à dessein apparemment – des cas de conscience sans réponse claire (à 6 ou 7 ans !) : volonté de relativiser les choix moraux dès le plus jeune âge ? Ailleurs forte promotion de la liberté à nouveau chez un jeune enfant qui aurait plus besoin de repères clairs et de discipline.
6. Renforcement d'idées « progressistes » et « multiculturelles » à la mode : indien écologiste avant l'heure (l'écologie est d'ailleurs une des valeurs principales véhiculées sans hésitation par le manuel), extrêmement forte natalité au Québec il y a 60-70 ans (treize enfants ?), la diversité permet de faire un tout harmonieux (plus que l'homogénéité ?), etc.

2. MANUEL DE DEUXIÈME ANNÉE DU PRIMAIRE

Ouvrage : Près de moi, manuel B, éditions CEC, Montréal, 2008, ISBN 978-2-7617-2644-3. Manuel de 2^e année du primaire.

pp. 12-13

Une fois de plus l'analogie de la société humaine avec le monde animal, à chacun son rôle dans la fourmilière ou dans la ruche. Pourtant, l'homme est une créature particulière de Dieu pour le chrétien.

pp. 19-21 – la légende du Grand Lièvre

Un joli conte autochtone, à l'indicatif. Les enfants de 7 ans aiment les contes. On leur soumet ici une autre histoire de la création, aussi vraie ou aussi peu vraie que les autres qui suivront.

p. 22 – l'Action de Grâce

La fête automnale des chrétiens au Canada. (Si c'est vrai, ½ page pour les chrétiens).

L'activité (guide de l'enseignement) est intitulée « Terre d'abondance », à nouveau la Terre-Mère. Dans le guide, on propose aux enfants de dessiner, de créer et de remplir la corne d'abondance de Zeus.

p. 23 – la fête de Souccot

La fête des moissons des juifs (½ page pour les juifs). Toujours « Terre d'abondance ».

p. 26 – dans l'esprit du programme, pas d'hierarchie des besoins

Le Guide (SAÉ, p. 27) précise que « Dans l'esprit du programme, il ne faut pas chercher de réponse unique [à une hiérarchie des besoins], comme le suggèrent certaines théories bien connues de la hiérarchie des besoins ». Je ne sais pas si la doctrine établit une hiérarchie dans ce domaine. Rappelons que dans ces besoins, on ne trouve pas les besoins spirituels ou transcendants, on ne parle que de « besoin de manger, se loger, se vêtir, de sécurité, d'amour, besoin d'apprendre, besoin pour vivre ».

pp. 28-31 – Rama et Sita

Quatre pages pour hindouisme (Rama et la fête de Divali). L'activité s'appelle « Victoire de la lumière » dans le guide de l'enseignant, on demande aux enfants de préparer une affiche pour « Divali ».

pp. 36-37 – Noël et le « Sauveur »

Le mot sauveur est « expliqué » par le mot Jésus. On n'explique aucunement la dimension eschatologique de la venue de Jésus, on ne sait pas vraiment pourquoi il vient sur Terre, si ce n'est que pour les mages il est le « roi des Juifs ». Évidemment, comme on n'a jamais parlé de la nature pécheresse de l'homme (ni avec Noé, ni lors du récit de la Genèse).

pp. 42-43 – Noël moderne : les cadeaux

Après des cantiques anciens (pp. 38-39), petite histoire donnée en modèle sur la joie actuelle de Noël : les cadeaux et le Père-Noël (une possibilité évoquée).

Lors de la réflexion suggérée en classe : encore les cadeaux.

pp. 45-49 – Moïse comparé à Bouddha

Juxtaposition de l'histoire de Moïse et Siddhartha (Bouddha)

COMPARAISON et similitudes des religions.

pp. 50-51 – une fête bouddhique à comparer à Noël

Réflexion de l'abeille : **comparer** fête du Wesak à Noël

pp. 54 et seq – L'humain et la nature

Un axe important des manuels : l'écologie et la nature.

pp. 58-59 – Quand l'humain s'en mêle !

Il détruit Mère-Terre... « Parfois, la nature nous montre sa puissance. [...] Souvent, l'inverse se produit. Ce sont les humains qui détruisent la nature. ».

Thème écologiste de retour, l'homme inconscient du mal qu'il fait à la Terre-Mère, voilà le mal.

pp 60-61 – prières amérindiennes à la Terre-Mère et au Grand-Esprit, panthéisme ?

Deux prières amérindiennes au Grand-Esprit en faveur de la Terre-Mère. Il n'y a pas de prière chrétienne, ni juive, ni islamique. On comprend que c'est parce que les auteurs pensent que l'appel au Grand-Esprit et à la protection de la Terre-Mère est universel et donc acceptable pour tous. Même si on peut reprocher un certain panthéisme dans cette insistance.

pp. 67 et seq. – Cycle de la vie, notion orientale et différent ésotérisme ?

Le cycle de la vie; nous faisons partie du grand cycle de la vie comme les plantes, les animaux, rien de plus. On peut se demander si c'est par hasard que l'on parle de « cycle de la

vie » plutôt que d'« étapes de la vie », le cycle de la vie étant un concept souvent utilisé dans la spiritualité autochtone, dans les religions et philosophies orientales (réincarnation, métempsychose) et les ésotérismes occidentaux modernes.

p. 82 et seq. – Rationalisme et autonomie prématurés ?

L'idée même de tant insister sur des règles précises et souvent difficiles à observer pour des jeunes enfants, sur l'idée de « construire ton point de vue », sur des situations anodines, pour le moment, pose question.

On en vient à dire que toute réflexion, toute conviction, tout point de vue réclament une attitude rationaliste.

Pourtant, il est souhaitable et normal qu'à cet âge (certainement au primaire et, très probablement, au début du secondaire) l'enfant et le jeune apprennent d'abord à imiter et à suivre des personnes dont l'autorité morale, et la vie personnelle riche en vertus séduisent le cœur comme l'esprit.

CONCLUSION POUR LA 2^E ANNÉE

- Religions ou traditions illustrées un peu à la façon de contes ou légendes. Toutes les religions sont « le fun », amusantes, folkloriques. On a parfois l'impression que le cours cherche à séduire dans cet aspect ludique, les illustrations, les mascottes, pas à se pencher sérieusement sur des faits, une morale exigeante ; les questions morales seront réglées par le dialogue.
- Les traditions autochtones sont présentées sous leur plus beau jour. On omet bien de dire que les Esquimaux laissaient mourir les bébés filles, se tuaient pour des femmes, etc. Mais, il est vrai que ces manuels respirent un genre d'optimisme béat (il n'existe pas de mal qui ne peut être vaincu par le dialogue).
- Fort relent écologiste (ah, sans les humains, la Terre se porterait mieux).
- Évocation du cycle de la vie, plutôt que des étapes de la vie en prenant à nouveau appui sur la nature (l'homme, un animal comme un autre). C'est un thème amérindien et oriental, cette image de cycle n'est sans doute pas innocente.
- On cherche à comparer les récits et les religions dès 7 ans.
- On demande à l'enfant de 7 ou 8 ans de justifier, de rationaliser, de questionner ses préférences, ses croyances (aussi 1^{re} année pp. 26-29).
- Aucune mention nommément à l'âme, le péché, le salut.

3. MANUEL DE TROISIÈME ANNÉE DU PRIMAIRE

Ouvrage : Autour de nous, manuel A, éditions CEC, Montréal, 2008, ISBN 978-2-7617-2646-7. Manuel de 3^e année du primaire.

p. 10 pas de besoin spirituel ?

«Rappel : Un besoin peut être physique (ex. : manger), affectif (ex. : recevoir du réconfort), intellectuel (ex. : apprendre) ou culturel (ex. : se divertir). » Pas de besoin spirituel, métaphysique ? Est-ce simplement de l'affectif ?

pp 9-16 (et partout ailleurs)– très « métissé »

Je le dis pour être complet et parce que c'est un thème récurrent et visiblement voulu, la thématique et l'iconographie valorisent le métissage et le multiculturalisme. De nombreux visages d'autres races, nombreux prénoms exotiques d'enfants (« Migüel », « Héléna », « Maéva », « Youri », « Anonkwe », « Arakwa », « Sondokwa », « Malek », « Luccia », « Tomasino », « Kiran », « Aoki », « Macha », etc.) , des enfants adoptés à l'international, etc.

pp.18-29 – environ 40 % des pages pour les lieux de cultes et rites chrétiens

1 cathédrale, 1 pagode, 1 temple hindou, 1 synagogue

Ensuite 3 pages sur le « culte » chrétien, 1 pour le culte juif, 2 musulmans, hindou, ½ bouddhiste.

p. 24 – banalisation de l'hostie

L'hostie est définie comme un « pain béni par le prêtre » : « En faisant les mêmes gestes que Jésus a son dernier repas, le prêtre permet aux catholiques de se rappeler la mort et la résurrection de Jésus. Ensuite, ils communient, c'est-à-dire reçoivent l'hostie, pain béni par le prêtre. »

Ici, c'est une véritable banalisation du saint sacrifice de la messe et du mystère de l'eucharistie. L'hostie n'est pas du « pain béni », mais c'est le corps du Christ. Malheureusement, j'ai l'impression que cette conception banalisée de l'eucharistie était déjà présente dans les cours de catéchèse.

p. 28 – hindous nombreux dieux, bouddhistes pas de dieu, impact sur l'enfant

On écrit : « Les hindous ont de nombreux dieux. » Puis, sur la même page : « Les bouddhistes n'ont pas de dieu. Ils suivent l'enseignement du bouddha qui prône une vie de

paix. » Qu'est-ce que l'enfant retiendra ici ? Que la question de l'existence de Dieu n'a aucune véritable importance. Que ce qui importe, c'est la « spiritualité », c'est de prôner une vie de paix (respectueuse de l'environnement !). Tout aboutit toujours à une sorte de spiritualisme informel, environnementaliste et pacifiste. Ici, on se méprend d'ailleurs sur le bouddhisme. Celui-ci ne prône pas la paix en tant que telle, mais un retrait du monde comme moyen d'éviter la souffrance et d'atteindre le Nirvana, la fin de tout désir. Il a en outre existé des mouvements zen militaristes (au Japon), cf <http://pourunecolelibre.blogspot.com/2008/08/compliment-au-cours-decr-le-bouddhisme.html>.

p. 37 – l'autochtone, le renouveau du mythe du bon sauvage

L'espèce d'égalitarisme candide sous-jacent dans tout le manuel utilise beaucoup ce qu'il faut bien appeler le mythe du bon sauvage. Ainsi page 37 : « Quand on se soutient les uns les autres, on est aussi sur la route de l'harmonie. Autrefois, dans la plupart des nations amérindiennes, il y avait un chef. Celui-ci ne donnait pas d'ordres aux membres de son village et il s'assurait de l'accord de la communauté avant de prendre une décision. Il respectait ainsi les désirs des gens de sa communauté et ne leur imposait rien. Le chef défendait l'opinion du groupe : il était solidaire avec les gens de son village. »

L'utopie est dans le tipi.

p. 38 – irénisme

Toutes ces pages sur l'empathie, la coopération, le conseil de classe supercool et le merveilleux consensus béat m'ont fait sourire. D'une part, en me rappelant le manque de consensus entourant l'imposition de ce cours et, d'autre part, en me remémorant cette définition du compromis à l'européenne² : « si tout le monde est mécontent, c'est qu'on a trouvé le bon équilibre. »

p. 40 – harmonie des Algonquins, père traite son jeune fils en égal

Toujours le thème du bon sauvage qui connaissait déjà il y a 500 ans « des moyens de maintenir des relations harmonieuses ». Avec un nouveau thème, l'égalitarisme : père algonquin « traite [son jeune fils] comme son égal » (p. 40) et « relations harmonieuses et égalitaires » (p. 41).

p. 57 – un même Dieu, mais des noms différents, des récits différents

La page semble faire le jeu de cette conception pluraliste que les grandes religions monothéistes partagent le même Dieu. Ce n'est pas du tout évident.

² Conclusion de l'eurodéputé italien Guido Sacconi, rapporteur et négociateur du Parlement européen. Mais c'est aussi une définition du compromis belge en matières communautaires.

<http://pourunecolelibre.blogspot.com/2008/08/dieu-trois-religions.html>

Il faut citer ici des extraits du livre de François Jourdan, théologien et islamologue, Dieu des chrétiens, Dieu des musulmans, qui a reçu l'*imprimatur* et le *nihil obstat*, aux pages 31 à 33 :

« rappelons la question posée par Louis Massignon à Jacques Jomier lors de sa soutenance de thèse en Sorbonne en 1953 : « Oui ou non *Allah* du Coran est-il le Dieu d'Abraham ? » Jacques Jomier s'est tu. Plus tard, il citera son maître Massignon à propos de la foi des chrétiens et des musulmans : « Leur conception de ce Dieu unique est si différente qu'il est difficile de dire que c'est vraiment du même Dieu qu'ils parlent. »

pp. 60-62 – création amérindienne valorisée, création biblique banalisée

Dans les récits de la création du monde, on donne celui de la Bible (p. 60), suivi, évidemment, d'un mythe amérindien (p. 62). Le haut symbolisme rationnel du récit biblique est « subjectivé » et la légende amérindienne apparaît beaucoup plus amusante, d'autant plus que là comme ailleurs on fait l'éloge des traditions amérindiennes : « Les Amérindiens ont un immense respect pour notre belle planète. Comme la plupart considèrent qu'elle est la mère de toute vie, ils la nomment *Notre Mère la Terre*. Ainsi, pour eux, tous les éléments qui composent la nature sont égaux, comme des frères et des sœurs faisant partie d'une même famille : humains, animaux, plantes, air, eau, feu, etc. » (p. 61)

À quand une association pour la défense des droits des carottes et pour l'interdiction de la cruauté envers les navets ?

p. 63 – écologisme autochtone, encore !

Le thème environnementaliste est très important. Toute l'économie de la religion chrétienne est modifiée par cette insistance (car le chrétien adore Dieu et non la Terre) : « (...) de nombreuses personnes ont à cœur de protéger la planète pour les générations à venir [pourquoi ne parlent-ils pas des quelques personnes qui veulent protéger la prospérité économique?]. Parmi ces gens on retrouve des croyants : des chrétiens, des juifs, des Amérindiens, etc. Ils voient la Terre comme une création divine, qui mérite qu'on la protège. »

Être chrétien ou juif (avec un petit j) signifie que l'on appartient à la religion chrétienne ou juive ; être un Amérindien, c'est appartenir à un peuple, à une ethnie.

Et pourquoi parler de « création divine », plutôt que d'une création de Dieu ? Il y a là un glissement de sens. Création divine a une connotation panthéiste. Voilà probablement la raison du recours aux « spiritualités » amérindiennes. On veut promouvoir un panthéisme nouvel âge, une religion sans dogme, qui résumerait toutes les religions et les rendrait essentiellement inutiles, quoique pittoresques, folkloriques, bonnes pour amuser les enfants et pour proposer de beaux mythes.

Voici l'exercice proposé sur cette même page 63 :

« Dans une revue, dans un journal ou sur un site Internet, trouve une photo représentant un élément de la nature présent dans des récits de l'origine du monde : eau, air, terre, feu, animal, plante, etc.

- Fais le lien entre les récits de la Création et ta photo afin d'expliquer que cet élément représente l'origine du monde pour les chrétiens, les juifs et les musulmans.

- Fais le lien entre les symboles du cercle sacré ou le récit d'Aataentsic et ta photo afin d'expliquer comment cet élément représente l'origine du monde pour les Amérindiens qui adhèrent à leurs croyances ancestrales. »

Deux exercices : d'un côté, les trois religions les plus importantes en Occident, de l'autre des légendes amérindiennes. Qu'est-ce à dire ? Quel est le but ? Toujours ce panthéisme naturaliste qui permettrait de réaliser la paix, l'égalité, etc. ?

pp. 90-93 – les religions, un musée ; ce qui compte c'est l'éthique globale

En page 90, on parle des objets rituels, en commençant par la « galerie chrétienne » (bible, chapelet, croix, etc.), suivie (p. 91) de la « galerie autochtone » (un hochet de prière, un tambour, un totem), et de la « galerie bouddhiste » (un moulin à prière, etc.)

Le choix ici est encore significatif. Et au fond, l'exercice suivant (en page 93) donne une clé : « Mets sur pied un musée des religions avec les élèves de ta classe. » Nous sommes ici au musée. Aucun de ces objets rituels n'a vraiment d'importance.

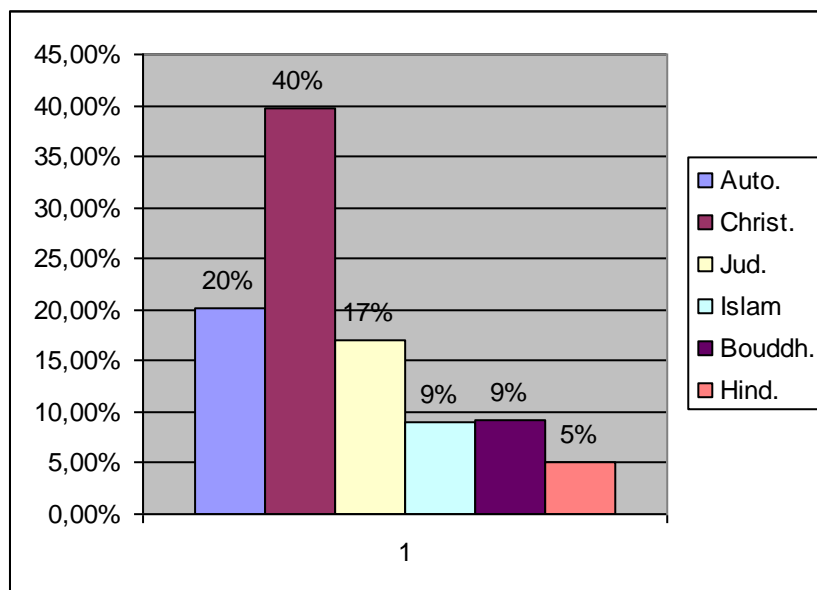
Les religions sont des formes particulières, c'est l'éthique planétaire qui compte (elle est représentée dans ces manuels par la « spiritualité » amérindienne). Tout revient – et tout doit aboutir – à une sorte de panthéisme humaniste, assez pélagien (on ne croit pas au mal ou du moins on le prend tellement peu au sérieux qu'on croit suffisant de le combattre par le « dialogue »). Ce n'est pas très loin de ce qu'était le tolstoïsme : une religion égalitaire, pacifiste, rationaliste, qui bannit le surnaturel.

CONCLUSION POUR LA 3^E ANNÉE

1. L'espèce d'égalitarisme candide sous-jacent dans tout le manuel utilise beaucoup ce qu'il faut bien appeler le mythe du bon sauvage.
2. Le thème environnementaliste est récurrent, quasi la seule valeur affirmée en dehors du dialogue et de l'harmonie.
3. Un étranger qui lirait ces manuels croirait que les religions amérindiennes sont pratiquées par un important pourcentage de la population, alors que les Amérindiens eux-mêmes sont en majorité de religion chrétienne. En général, on sent le parti pris pour les religions amérindiennes. Pourquoi ? Peut-être parce qu'on peut les manipuler à loisir, qu'elles n'engagent à rien, qu'elles peuvent servir une idéologie, tout simplement à cause de leur pauvreté et de leur imprécision doctrinale.
4. Les religions sont des formes particulières d'un musée, c'est l'éthique globale qui compte (elle est représentée dans ces manuels par la « spiritualité » amérindienne). Tout revient – et tout doit aboutir – à une sorte de panthéisme humaniste, assez pélagien (on ne croit pas au mal ou du moins on le prend tellement peu au sérieux qu'on croit suffisant de le combattre par le « dialogue »).
5. On retrouve souvent des connotations panthéistes. Voilà probablement la raison du recours aux « spiritualités » amérindiennes. On veut promouvoir un panthéisme nouvel âge, une religion sans dogme, qui résumerait toutes les religions et les rendrait essentiellement inutiles, quoique pittoresques, folkloriques, bonnes pour amuser les enfants et pour proposer de beaux mythes.

ANNEXE

PROPORTION DE PAGES À CONTENU RELIGIEUX PAR TRADITION RELIGIEUSE



Ce graphique est fourni à simple titre indicatif, car il n'est pas toujours facile d'attribuer une page dans les manuels à une tradition religieuse : est-ce que l'évocation de Noël dans un contexte à dominante « laïque » (aucune mention de religion) doit être comptabilisée avec les pages chrétiennes ? Qu'en est-il quand on parle d'Anne Frank qu'on dit « de religion juive » en parlant du musée de la Shoah au milieu d'autres monuments « religieux » du Québec ? Nous avons compté certaines pages en double ou en triple, par exemple dans le cas de l'histoire de Moïse l'attribuant aux trois grandes traditions monothéistes.

À des fins de vérification, nous produisons ci-dessous les chiffres détaillant l'attribution de chaque page à une ou plusieurs religions.

Manuel	Pages	Thème	Autoch	Chris.	Jud.	Islam	Boud.	Hind.
1	8-9	Noé		3	3	3		
1	26	Naissance		0,5				
1	27	Naissance			0,5	0,5		
1	28-29	Naissance	2					
1	31-33	Anichinabés	3					
1	39-43	Noël		5				
1	50	Jour de l'An		1				
1	51	Divali						1
1	52	Roch Hachanah			1			
1	53	Losar					1	
1	59-61	Dame Nature	3					
1	69-71	Zachée		3				
1	80	St JB		1				
1	81	Esqui	1					
2	19-21	Grand-Lièvre	3					
2	22	Act. Grâce		1				
2	23	Souccoath			1			
2	29-31	Rama-Sita						3
2	35-41	Noël		7				
2	45-47	Moïse		3	3	3		
2	48-51	Siddhartha					4	
2	60-61	Prière à la Terre-Mère	2					
2	64-65	Pâques		2				
2	66	Pâque			1			
3	13	St Vincent		0,5				
3	20-29	Édifices religieux		2,5	2,3	2	0,8	0,8
3	40	Harmonie	1					
3	52	Lotus					1	
3	59-63	Création	2,5	2,5	2			
3	77-84	Monuments	0,2	4,4	2,4			
	86-87,90-92	Trésor	1,5	1,5			2	
Total	95,4		19,2	37,9	16,2	8,5	8,8	4,8
Pourcentage			20,13%	39,73%	16,98%	8,91%	9,22%	5,03%